

A l'attention de Jean-Gabriel Offroy

Rapport de RH

Entretien avec un professionnel

Barré Elodie

21/01/2013

Sommaire

| | |
|--------------------------------------|---|
| I. Préparation à l'entretien | 3 |
| II. Déroulement de l'entretien | 4 |
| ANNEXE | 8 |

Dans le cadre d'un cours de Relation Humaine il nous a été demandé de réaliser un entretien de collecte d'information sur une personne professionnelle, extérieure à l'EISTI. Nous avons donc choisi d'interviewer Marie-Paule Défossez une ancienne journaliste et maintenant écrivaine. Afin d'analyser au mieux cet entretien, je vais dans un premier temps vous parler de la préparation que nous avons effectuée, puis du déroulement de l'entretien en lui-même et enfin l'analyse que l'on peut en faire et les axes à améliorer.

I. Préparation à l'entretien

Avant de préparer l'entretien, il a d'abord fallu choisir la personne que nous voulions interroger. En effet, Rémi et moi voulions interroger une personne qui avait suffisamment de chose à nous apporter. Et le 12 janvier 2013, Marie-Paule Défossez a été amenée à intervenir dans un article paru dans le monde¹ au sujet de la loi sur le mariage pour tous. Nous nous sommes alors dit qu'il serait intéressant d'avoir le point de vue de cette femme qui s'est souvent engagée sur des sujets sensibles comme le féminisme et la religion. Nous avons alors pris contact avec Marie-Paule Défossez pour savoir s'il était possible de nous entretenir avec elle au sujet de sa vie de journaliste et d'écrivaine.

Nous avons préparé nos questions de telle sorte à amener le sujet de la loi du mariage pour tous subtilement. Nous sommes d'abord partis sur un sujet vaste, sur l'ensemble de sa vie professionnelle, pour recentrer sur sa vie d'écrivaine et cette façon de s'engager autant dans ses livres. Pour enfin lui poser la question de son point de vue sur un sujet de l'actualité.

Voici les questions que nous avons préparées :

1. Parcours professionnel
2. Attraction pour le métier de journaliste
3. Définition d'un bon journaliste
4. L'interview la plus marquante
5. Vous est-il arrivé de louper une interview ?
6. Influence de votre métier à la fois par rapport à votre rôle de mère au foyer et votre vocation pour l'écriture
7. Est-ce que vous pourriez résumer les œuvres que vous avez écrites ?
8. Qu'est ce qui vous a poussé à écrire des textes engagés plutôt que des romans ?
9. Quelle est votre position par rapport à la loi concernant le mariage pour tous ?

¹ Article en annexe

II. Déroulement de l'entretien

Vous trouverez sur Arel la vidéo de l'entretien, mais voici la retranscription approximative :

Intro

Présentation parcours professionnel et privé

Marie-Paul Défossez retraitée mais toute ma vie j'ai été à la fois journaliste et mère de famille nombreuse. J'ai travaillé 2 ans à la croix de paris puis j'ai aidé mon mari qui a fondé un hebdomadaire en Lorraine que nous avons dirigé à deux. Puis nous sommes revenus à Paris. Mon mari a dirigé une imprimerie familiale et pendant ce temps j'ai écrit une dizaine de livres dont 3 qui ont une relation avec l'avis féministe dont « Vivre au féminin » titre repris par une émission de télévision. Dans la suite de ce livre, j'ai écrit : « La parole ensevelie » puis « Le printemps des peuples ». Puis nous avons créé une maison d'édition régionale dans le val d'Oise car nous étions passionnés par l'histoire artistique du val d'Oise. Dont un livre de Vincent Van Gogh pendant 2 ans et plusieurs livres sur l'impressionnisme du val d'Oise en particulier sur Camille Pissarro. J'ai également écrit : « Monet à Argenteuil », « Pissarro à Pontoise », un livre sur le peintre Daumier et « Revenir à Pontoise ». Nous avons également écrit une revue durant 20 ans « vivre en val d'Oise » de 80 pages en couleur dont j'étais la directrice de la rédaction.

Qu'est ce qui vous a attiré par le métier de journaliste

J'ai eu l'idée à 14-15 ans, j'avais la passion d'observer ce qui se passait autour de moi dans le monde en sortant de la vie familiale. Métier d'observation du monde.

Qu'est ce que selon vous un bon journaliste ?

D'après le directeur de mon école, école de journaliste de Lille, un journaliste n'est pas quelqu'un de très intelligent, une intelligence moyenne suffit mais ce qu'il faut avoir pour être journaliste c'est le sens de l'autre, de la relation humaine, aimer les autres.

Quelle a été pour vous l'interview la plus marquante ?

Celle de l'abbé Pierre, dans son petit appartement de la banlieue de Paris pour une revue « peuple du monde ».

Vous est-il arrivé de louper une interview ?

Certainement, à la fin d'une interview on est souvent mécontent car la personne ne correspond pas forcément à ce que l'on attend. A la fin, on est mécontent lorsqu'on n'a pas pu poser toutes les questions que l'on avait prévues.

Une interview que vous avez loupée vous n'en avez pas en tête ...

Je me souviens avoir interviewé un très grand acteur américain un grand comique. J'étais extrêmement stressée avant. Ça n'était pas une bonne interview, d'ailleurs j'ai écrit un article mais je ne l'ai pas conservé.

Par contre une interview marquante, je me souviens que j'ai été interviewée par Jacques Chancel. Il faisait des interviews radioscopiques, il m'a interviewée sur notre livre sur Vincent Van Gogh. Excellent souvenir.

En quoi votre métier de journaliste a influencé votre vie de mère de famille et votre métier d'écrivain ?

J'ai aimé les deux parties de ma vie, élever 5 enfants c'est la chose que j'ai le plus aimé et ce qui m'a le plus apporté. Mais si je n'avais pas l'écriture je serais devenue folle. J'avais besoin de ces deux choses, j'avais besoin de cette ouverture sur le monde.

Donc l'écriture vous a permis un peu de garder ce que vous viviez avec le journalisme tout en étant mère au foyer ?

Oui c'est ça, je n'ai pas fait carrière dans la presse, si j'avais fait carrière dans la presse je n'aurais pas réussi à apporter ce que j'ai apporté à mes enfants.

Est-ce que vous voyez une évolution entre vos œuvres ?

Oui, en particulier dans les trois livres : « Vivre au féminin », « La parole ensevelie » et maintenant « Le printemps des peuples ». J'ai beaucoup changé. Maintenant ce que je pense aujourd'hui ne ressemble plus du tout à ce que je pensais avant. Je vais vous raconter deux petites anecdotes qui montrent cette évolution, lorsque j'ai écrit « La parole ensevelie » ça correspondait à l'époque où mon mari était parti faire un grand reportage au Saël où il y avait la famine. Il a rencontré une religieuse qui est venue vers lui et lui a dit : « vous êtes Bernard Défossez, vous êtes le mari de Marie-Paule Défossez ? » Alors Bernard lui a dit oui et la religieuse lui a répondu : « quand vous la verrez vous lui direz que dans son livre « La parole ensevelie », que j'ai lu, elle ne va pas assez loin dans sa critique de l'Eglise et dans sa réflexion ». Et donc Bernard me l'a dit et ça m'est toujours resté et à ce moment là je n'osais, en effet, pas aller assez loin dans la critique de l'institution catholique dans laquelle je vivais et dont je me détachais.

La fin de cette évolution, c'est mon dernier livre « Le printemps des peuples » où j'essaye de demander aux gens de la base du christianisme de se révolter contre cette institution Romaine qui est vraiment dans les esprits qui est une sorte de dictature sur eux où on leur dit ce qu'ils doivent penser et ils n'ont aucune liberté de penser. Alors que le fondateur de l'église, Jésus, a plusieurs fois dit à ceux qui l'entouraient que la richesse c'était la liberté de penser parce qu'en esprit chaque homme est relié à un esprit qui l'inspire à l'intérieur et que du coup les hommes n'ont pas à écouter une autorité qui est extérieure à eux et qui voudrait leur dire comment ils doivent penser, ils le savent à l'intérieur d'eux

même. Et ça, c'est marqué dans les évangiles, je suis une fan des évangiles je trouve que c'est le plus beau des textes.

Qu'est ce qui vous a poussé à faire des textes engagés plutôt que des romans ?

Je n'aurais jamais pu écrire un roman, d'abord je suis journaliste, j'aime la réalité des autres, la réalité de la vie, c'est ça que j'ai envie de dire. Aujourd'hui il y a beaucoup de romancier qui en fait trouve un moyen d'exprimer leur vie mais qui sont passionnés par cette simplicité et par cette vérité des relations humaines entre elle. D'ailleurs je pense à une grande écrivaine, qui habite Cergy Pontoise, Annie Hernot qui elle aussi a toujours eu son inspiration, ça a toujours été sa vie à elle quotidienne dans sa nudité la plus profonde. Les romans moi je n'aurais pas su les écrire. Ce que je sais faire c'est des interviews, des reportages, et donc je regarde ma vie et la vie de la même façon.

Enfin, pour revenir sur un sujet d'actualité, vous savez qu'il y a la loi sur le mariage pour tous qui fait controverse en ce moment. Quelle est votre position étant donné que vous êtes une féministe et en même temps une progressiste dans le milieu catholique. Qu'est ce que vous pensez justement de cette loi ?

Je suis tout à fait pour qu'on reconnaisse aux homosexuels le droit de se marier ou le droit d'adopter. Parce que les homosexuels sont homosexuels et rencontre dans leur vie beaucoup de complications et d'humiliations. Et au fond d'eux même ils ressentent le besoin d'un amour fidèle et le droit d'avoir des enfants. Ça ne va pas révolutionner le mariage comme les gens le disent mais il y aura simplement un petit peu plus de mariages que d'habitude. D'ailleurs ce qui est extraordinaire dans notre société d'aujourd'hui c'est qu'on ne voit que les homosexuels qui réclament le droit de se marier, les autres quand ils sont mariés ils divorcent donc c'est la réaction des évêques catholiques et du milieu catholique qui est un peu bizarre. Et je trouve qu'elle est d'autant plus bizarre que l'église catholique en elle-même est dirigée par des hommes qui sont des célibataires et qui vivent entre eux et que pour leur gouvernement, leur organisation n'accepte absolument pas la collaboration des femmes à leur égale. Ils refusent que les femmes soient prêtres, si un homme a la vocation d'être prêtre et bien c'est extraordinaire, si une femme en elle-même ressent le désir d'être prêtre c'est une abomination. Alors je trouve que cette société est homo en esprit et ça je trouve que c'est la façon d'être homo la pire qu'il soit alors je ne comprends pas que ces gens qui ne vivent qu'entre homme fassent la loi pour les homosexuels.

Conclusion

Vous pouvez remarquer que nous suivons, dans l'ensemble, le cheminement des questions que nous avons préparées. Hormis une, nous n'avons pas demandé à ce qu'elle résume les œuvres qu'elle avait écrites car elle avait été amenée à le faire bien plus tôt. Mais

nous avons remplacé cette question par : « Est-ce que vous voyez une évolution entre vos œuvres ? ».

Cette question se prêtait plus au conteste et ne nous empêchait pas d'atteindre notre objectif.

Lorsque nous avons posé la question de s'il lui était arrivé de louper une interview, elle ne s'en souvenait plus. Mais lorsque nous l'avons relancée avec : « Une interview que vous avez loupée vous n'en avez pas en tête ... » elle s'est sentie comme obligée d'y répondre et nous a trouvé un exemple d'une interview qui ne l'avait pas particulièrement intéressée. Et même l'exemple d'une interview qui avait été pour elle marquante.

De plus, lorsque nous avons dit : « Donc l'écriture vous a permis un peu de garder ce que vous viviez avec le journalisme tout en étant mère au foyer ? » cette phrase a permis de synthétiser ce qu'elle venait de nous dire et de lui montrer qu'on suivait et qu'on était intéressé par ce qu'elle disait.

Dans l'ensemble, je pense que nous avons bien préparé notre entretien et que c'est ce qui nous a permis d'arriver à notre but initial. Qui était, qu'elle nous donne son avis sur le mariage pour tous. Nous avons préparé nos questions de façon à ce qu'elles soient structurées mais que l'on puisse avoir une certaine liberté pour pouvoir improviser et rendre l'entretien le plus naturel possible.

Ce qu'il faut retenir de notre préparation, c'est l'introduction et la conclusion qui étaient à mon sens pas assez préparées, alors que c'est censé être les choses les plus rédigées dans nos notes.

Pour conclure, je pense que cet entretien m'a plus apporté sur le plan personnel que professionnel. En effet, du point de vue méthode il y a plusieurs choses à corriger, la préparation plus approfondie de l'introduction et de la conclusion ou encore le choix du lieu et la tenue vestimentaire. Mais je trouve que dans l'ensemble cet entretien c'est bien passé et surtout ce que j'ai trouvé intéressant c'est d'avoir pu interroger une femme comme Marie-Paule Défossez qui a compris et su analyser énormément de choses sur la religion et qui a une vision large des choses. Elle arrive à penser de façon objective sur des sujets aussi délicats que la religion, le féminisme et l'homosexualité. Ce qu'elle pense sur le mariage des homosexuels et l'adoption est tout à fait réfléchi et je pense qu'en écoutant le discours qu'elle tient à cet égard on est tous amené à prendre du recul et changer notre vision des choses.

ANNEXE

Le Monde
Samedi 12 janvier 2013

Ecce homos...

Médiateur

Pascal Gallier

Le mariage est la principale cause de divorce. Ironisait Oscar Wilde. Le « mariage pour tous » n'a pas encore causé de divorce entre *Le Monde* et ses lecteurs. Mais nombre d'entre vous font déjà chambre à part. Et nous le font savoir. Depuis début septembre 2012, près de 500 courriels nous sont parvenus sur le sujet. Soit 10 % du total du courrier des lecteurs. Notre éditorial plaidant pour cette réforme « légitime et nécessaire » (*Le Monde* du 18-19 novembre 2012) a suscité une salve fournie de la part de lecteurs outrés de voir amalgamés aux homophobes de tout poil... « Débat ou pugilat ? », se demandait votre médiateur dans sa chronique du 24 novembre 2012...

Moins de deux mois plus tard, on n'en offre pas tant. Quoique. La tribune offerte mardi aux dirigeants de *Témopagne chrétien* (*Le Monde* du 9 janvier),

qui présente « une église pour tous », a inspiré plus de 230 commentateurs en ligne, mi-figue mi-train. Le débat a d'ailleurs été appelé de leurs vœux par les opposants au projet de loi pour rebondir au sein même de l'institution ecclésiale, en première ligne comme il se doit chez sa fille aînée – la France.

Dimanche 13 janvier, le débat descend dans la rue. Gili pour eul, mot pour mot : au « mariage pour tous » répondra la « manif pour tous ». Un front renversé dont témoignage, cette semaine, le titre pour le moins inattendu de *Valeurs actuelles* : « Tous à la manif ! », proclame, à bon droit, cet hebdomadaire qui se réclame plutôt jusqu'ici de la majorité silencieuse d'antan...

Pas si simple pour les lecteurs du *Monde* : « Je ne suis pas un électeur de droite et je ne suis loin de l'institution de l'Église catholique, mais j'ai à la manifestation »,

vous prévient Bertrand Marçais (Paris), « Chrétien et progressiste, je n'ai pas manifesté, ni pour le mariage gay ni contre le mariage pour tous », dit Joseph Pollini (Avignon). A défaut d'en découdre cependant, ce lecteur entend bien « participer au débat en sa qualité de citoyen de la commune espère et de chrétien de l'espèce commune », pour le dire à la manière de Charles Peguy.

Citoyens et chrétiens, tel est le dilemme pour nombre d'entre vous. « Les laïcs catholiques ont droit à la liberté de penser, le premier des droits humains, rappelle Marie-Faule Défossez, d'Avvers-sur-Oise (Val-d'Oise). A eux de s'efforcer, très fort, de leurs décisions communes. Combien, jeunes et moins jeunes, se saisissent de l'occasion pour faire entendre leur différence ? » Alain-Guy Jacob (Bruxelles) n'y croit guère. « Ils seront tous là avec les petits princes évangéliques, les petits marins, les petits rabbins, qui ont enfin trouvé un terrain d'entente réactionnaire, dans la déstabilisation de l'Autre – l'Alter horribilis le péché – mais jamais dans un projet positif, démocratique, progressiste », déplore cet « hétéro » revendiqué. « Ces gens là m'inquiètent autant que les islamistes. Ces gens là me choquent dans ma philosophie des Lumières, dans ma laïcité, dans mes convictions démocratiques. Mais dans quel Moyen Âge nous a-t-on replongés ? »

Vous ne croyez pas si bien dire, semble lui répondre Jean-Charles Bachelier (Lyon), chantant Georges Duby (*Le Chevalier, la Femme et le Peuple*, Hachette, 1981) : « Entre l'an mil et le début du XIII^e siècle, l'Église a réussi à faire de l'institution matrimoniale non plus un contrat social ou politique mais un mariage d'amour entre deux personnes, devenu la norme. On comprend mal que l'Église d'aujourd'hui n'y reconnaisse pas sa responsabilité ! » « D'ailleurs, ce Jésus, c'est un bâton ; son vrai père, le Saint-Esprit, n'est même pas biologique... », raille Jacques Praud (Sartrouville, Yvelines).

« La vérité d'en haut préfère toujours le risque d'un schisme à celui d'un dialogue respectueux des divergences », constate plus sèchement, Michel Rebonday (Le Callier, Loire-Atlantique). Le tiers de pratiquants favorables au mariage pour tous se retrouvent désormais sans pitié exposés au pilori par les supérieurs de la « supertrite » décriée par l'archevêque Vincent Trois. « Ledit archevêque, président de la Conférence des évêques de France, Monseigneur André Vingt-Trois donc, n'a manifestement en commun que son nom avec le pape qui fut à l'origine du concile Vatican II (Jean XXIII), semble déplorer Jacques Renmond (Paris), qui lui a écrit une lettre restée sans réponse à ce jour. Il s'y desole que « les responsables de notre Église, encore si loins d'imaginer indispensable de bâtir un peuple de Dieu dans le débat, risquent ainsi de le conduire à sa disparition sur laquelle ils pleurent tous les jours... »

Relations, dit Michel Vohin (Nice). « Dans des pays comme la France, les prises de position des autorités religieuses ne limitent pas la responsabilité et le libre arbitre de la population. »

« La vérité d'en haut préfère toujours le risque d'un schisme à celui d'un dialogue respectueux des divergences », constate plus sèchement, Michel Rebonday (Le Callier, Loire-Atlantique). Le tiers de pratiquants favorables au mariage pour tous se retrouvent désormais sans pitié exposés au pilori par les supérieurs de la « supertrite » décriée par l'archevêque Vincent Trois. « Ledit archevêque, président de la Conférence des évêques de France, Monseigneur André Vingt-Trois donc, n'a manifestement en commun que son nom avec le pape qui fut à l'origine du concile Vatican II (Jean XXIII), semble déplorer Jacques Renmond (Paris), qui lui a écrit une lettre restée sans réponse à ce jour. Il s'y desole que « les responsables de notre Église, encore si loins d'imaginer indispensable de bâtir un peuple de Dieu dans le débat, risquent ainsi de le conduire à sa disparition sur laquelle ils pleurent tous les jours... »

Relations, dit Michel Vohin (Nice). « Dans des pays comme la France, les prises de position des autorités religieuses ne limitent pas la responsabilité et le libre arbitre de la population. »

« La vérité d'en haut préfère toujours le risque d'un schisme à celui d'un dialogue respectueux des divergences », constate plus sèchement, Michel Rebonday (Le Callier, Loire-Atlantique). Le tiers de pratiquants favorables au mariage pour tous se retrouvent désormais sans pitié exposés au pilori par les supérieurs de la « supertrite » décriée par l'archevêque Vincent Trois. « Ledit archevêque, président de la Conférence des évêques de France, Monseigneur André Vingt-Trois donc, n'a manifestement en commun que son nom avec le pape qui fut à l'origine du concile Vatican II (Jean XXIII), semble déplorer Jacques Renmond (Paris), qui lui a écrit une lettre restée sans réponse à ce jour. Il s'y desole que « les responsables de notre Église, encore si loins d'imaginer indispensable de bâtir un peuple de Dieu dans le débat, risquent ainsi de le conduire à sa disparition sur laquelle ils pleurent tous les jours... »

DÉCRYPTAGES DIALOGUES | 17

Courrier

Histoire

Le dernier des gaulloises

La nécrologie de Etienne Burin des Roziers, officier d'ordonnance du chef de la France libre, puis secrétaire général de l'Élysée sous le général de Gaulle.

« Vaudrait-il et quelques autres. Il ne l'aurait probablement pas avec « François » et sans doute pas avec Albert II, ce qui rend finalement secondaire l'artrait de la Belgique. Claude Gega, Capbreton (Landes)

progression exponentielle. Il est manifeste que Nicolas Sarkozy, des son élection, en a subi les premiers effets avec ce que l'on pourrait appeler le « syndrome du Rouquet ». Depuis, toutes les nouvelles technologies ont permis d'amplifier le phénomène à l'infini, à

realtà, jusqu'à sa première conférence de presse (8 janvier 2008), François Hollande de paratiquer aucun – et sur le fond, c'est d'avantage fondé –, car les citoyens trouvent désormais normal ce harcèlement de tous les instants, repris en boucle. Cette forme spé-